

Document A: The 7 most dangerous islands in the World

Reunion Island–Indian Ocean

Reunion island is home to one of the highest amounts of shark attacks in the world, and has seen over 12 attacks in the last three years alone. Recently the government has put a ban on swimming, body-boarding and surfing in hopes of protecting beach goers



Article publié sur le site internet du Huffington-post le 11 avril 20:

http://www.huffingtonpost.com/the-active-times/the-most-dangerous-island_b_6069058.html

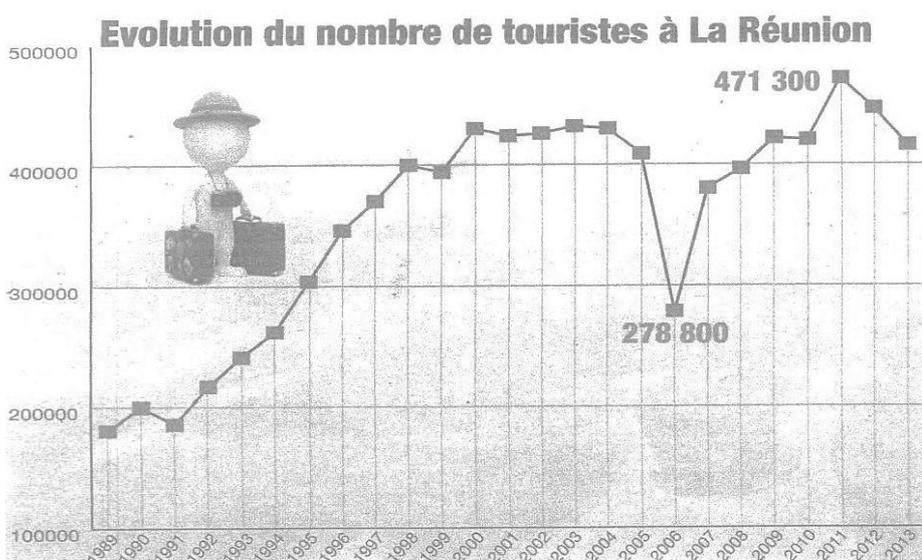
D'après le site clicanoo, l'illustration utilisée par le Huffington-post n'a pas été prise à la Réunion.

<http://www.clicanoo.re/448993-la-reunion-au-classement-des-iles-les-plus-dangereuses-du-monde-selon-huffington-post.html>

Document B:

Les chiffres sont mauvais. Après avoir stagné autour de 430 000 au début des années 2000, puis chuté spectaculairement en 2006 à cause de l'épidémie de chikungunya, le nombre de touristes à la Réunion était reparti à la hausse (...). Mais depuis, il a replongé au point de se situer, en 2013, plus bas qu'à son niveau de treize ans plus tôt.

« Orienté à plus de 80% vers le marché métropolitain, le tourisme souffre de la crise économique qui perdure en France », avance l'IRT et l'INSEE à propos de cette baisse de fréquentation. Ils évoquent aussi la crise liée aux attaques de requins, « dont le point d'orgue a été en septembre 2013 la fermeture provisoire de certaines plages et l'interdiction d'activités nautiques ». Une crise qui soulignent-ils, « ébranlent l'un des atouts majeurs de la destination Réunion ».



Extrait d'un article publié dans le « Quotidien de la Réunion » du mardi 13/05/14

REQUINS

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE
Saint-Denis

Crise requin : "Il y a clairement une atteinte à l'image de notre île"

À Paris, les médias font leurs choux gras des requins bouledogues, écornant significativement la réputation de l'île. Au risque d'anéantir les efforts déployés pour promouvoir la destination. Interview de Pascal Viroleau, directeur de l'IRT.

MER

Est-on en train de saborder actuellement les différentes opérations de promotion touristique lancées par l'IRT ?

Pascal Viroleau : "A mon sens, oui. Pour s'en apercevoir, il suffit d'aller sur Google et taper Ile de la Réunion. Vous verrez ce qui sort. Sur les dix premiers résultats, vous avez au minimum deux résultats qui parlent de requin. Plus ça va, plus on associe l'image de la Réunion au requin. C'est extrêmement regrettable, c'est négatif pour nous. Depuis quelques mois maintenant, on ne fait plus que du travail de communication de crise pour rassurer à la fois les professionnels, le grand public et rétablir des vérités. La Réunion n'était pas à un moment donné à feu et à sang, la Réunion n'est pas infestée de requins. On peut toujours s'y baigner. Malheureusement, tous les efforts faits depuis 2006 sont en train de partir en fumée. On a de grosses craintes par rapport à ça."

Quels retours avez-vous des professionnels du tourisme métropolitains ?

Il y a ceux qui sont venus à la Réunion. Ceux-là comprennent que ce qu'on dit n'est pas

seulement du marketing mais la réalité. Quant aux autres, il faut les rassurer.

Quel message voulez-vous adresser aux éventuels touristes ?

Le message il est clair : la Réunion, c'est un bijou de biodiversité marine ou terrestre. Il n'y a aucun risque, on peut venir se baigner, on a plus de vingt kilomètres de lagon totalement sécurisés. On a des montagnes merveilleuses, une population accueillante et extrêmement chaleureuse, une cuisine extraordinaire. On a tous les ingrédients aujourd'hui pour satisfaire les touristes. Il ne faut pas céder au sensationnalisme de quelques médias qui font certes leur travail mais qui cassent notre image.

Pour nous, les mauvais épisodes sont tombés à des moments où il a été difficile de faire face. En septembre de l'année dernière, il y a eu une attaque en plein salon Top Réa, alors qu'on lançait notre année touristique. Par ailleurs, le film Shark en 3 D est sorti, ce qui a produit un buzz négatif très important. Aujourd'hui, on essaie de redoubler d'énergie pour ne pas faire partir en fumée tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

Justement, comment ajustez-vous votre stratégie en terme de communication ?

Il y a plusieurs choses. Je pense aux tour-opérateurs, aux agences de voyage. On leur passe des messages de vérité. On leur rappelle nos atouts. Par ailleurs, on continue de façon importante à faire venir ces personnes à la Réunion de façon à ce qu'ils voient ce qu'est notre île, qu'ils ne cèdent pas aux problèmes exposés dans les médias.

Sur internet et notamment sur les réseaux sociaux, on essaie de contenir les vagues de messages négatifs. Enfin, à destination du grand public, on va lancer dès septembre une campagne de réassurance dans les médias. On espère au mois de septembre avoir les moyens pour s'engager sur cette voie. Ça va se décider au conseil régional auquel on a demandé une aide exceptionnelle. J'ai plutôt espoir. On va expliquer à nouveau qu'on est une île formidable.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Il faut être optimiste sinon on ne fait plus rien mais c'est vrai que la tâche est assez difficile.

Cet épisode requin peut-il faire autant de dégâts que le chikungunya ?

Clairement oui. Depuis le début de l'année, on enchaîne crise sur crise et on ne fait que se battre pour essayer de maintenir une image positive de la Réunion au moment même où les marchés européens battent de l'aile. Aujourd'hui, tout l'océan Indien est en diminution. C'est le moment où on a besoin d'être fort pour encaisser la baisse. On a des boulets au pied qui nous empêchent d'avancer.

Disposez-vous déjà de données qui montreraient une chute des réservations ?

L'impact en terme de réservations est assez difficile à chiffrer. On a noté la semaine dernière une diminution d'environ 10 % des réservations par rapport à 2011. Je ne sais pas si c'est dû entièrement aux requins. Par contre, il y a clairement une atteinte à l'image.

Propos recueillis par Damien Frasson-Botton



"On va expliquer à nouveau qu'on est une île formidable", avance Pascal Viroleau.

Les médias nationaux s'en donnent à cœur joie

Récemment diffusé en métropole, un reportage sur les policiers dionysiens assimilait le chef-lieu à une zone de non-droits... Même grossière manœuvre à l'occasion des émeutes où c'est la Réunion tout entière qui est passée pour un pays à feu et à sang. Il était certain que nos confrères parisiens n'allaient pas laisser passer cette croustillante histoire de requins. Ça change des "amaques de l'été". Jusque-là rien à signaler. Le traitement de l'information par contre laisse à désirer. De fait, comment résumer en quelques secondes une problématique si complexe ? Par des raccourcis, en tronquant l'information, en oubliant l'éthique, c'est possible... et ça fait peur. C'est donc jactop ! Que dites-vous de ces bandeaux rouges figés à l'écran "Les requins tueurs embrasent la Réunion", "La peur grandit à la Réunion" ? On aimerait juste répondre à TF1 que cette préoccupation concerne une infime partie de la population. Et tiens, en parlant de raccourci, en voilà un beau. Ces quelques mots du présentateur pour introduire le sujet : "Les plages de la Réunion sont-elles sûres ? Carrément ! Allez, filons à l'Ermitage, laissons le racolage".

D.F.



"La Réunion, c'est un bijou de biodiversité marine ou terrestre. On peut venir se baigner, on a plus de vingt kilomètres de lagon totalement sécurisés" (photos d'archives L.L.Y.).

Quel impact sur le tourisme et les activités nautiques ?

Les attaques de requins et l'image d'île aux squales tueurs véhiculée en métropole et ailleurs ont forcément un impact sur le tourisme et les activités nautiques.

L'an dernier déjà, ces secteurs faisaient grise mine et annonçaient des pertes sur leurs chiffres d'affaires d'entre 30 % à 50 %. Les commerçants postés le long de la plage des Roches noires et de Boucan, où flottait le drapeau rouge, étaient au fond du gouffre. Le surf était mis à mal.

Malgré tout, la fréquentation réelle sur toute l'île avait été record l'an dernier avec un bond de plus de 12 % par rapport à 2010.

Cette année, avec encore des attaques de requins, assène un nouveau coup de bambou sur ces professionnels.

Ludovic Villedieu, tout comme d'autres professionnels du surf, estime d'ailleurs

aujourd'hui que "la pratique est morte à La Réunion, elle risque de ne jamais se relever".

Ce n'est pas la seule activité nautique à pâtir de la situation. Olivier Del Vecchio, patron du Grand bleu à Saint-Gilles, estime : "Pour ce qui est des sorties bateaux, l'impact ne se ressent pas trop pour l'instant même s'il y a régulièrement des annulations pour les sorties avec baignade. Mais, en pleine saison des baleines qui est loin d'être à la hauteur des années précédentes, il est encore trop tôt pour dresser le bilan".

"LES DÉCIDEURS DOIVENT PRENDRE DES MESURES"

Également président de la commission mer du Sypral, il avance par ailleurs : "Pour le surf, c'est la catastrophe. La profession est en berne. Les clubs de plongée, eux, subissent des annulations et une baisse de leur chiffre d'affaires de 30 %".

Philippe Doki-Thonon, qui

possède un club de plongée, a le même constat : "Même s'il est avéré que les plongeurs ne se font pas attaquer, les annulations de baptêmes se multiplient tous les jours. Je comprends toutefois ce genre de réaction".

En reprenant sa casquette de président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie, il analyse : "Cette crise requin n'est bonne pour personne. L'impact est forcément négatif ainsi que la médiatisation qui en est faite. Il faut réagir, on attend des mesures concrètes de la part des décideurs. En Australie, ils n'hésitent pas par exemple à mettre des filets anti-requins".

Il ajoute : "Les touristes, qui décident de leur destination de plus en plus à la dernière minute, sont extrêmement sensibles aux problèmes d'actualité. Il zappe de plus en plus. L'IRT doit poursuivre ses efforts pour remonter la pente".

Il n'avance aucun chiffre des pertes estimées, mais note :



"La pratique du surf est morte à La Réunion, elle risque de ne jamais se relever", estime Ludovic Villedieu, tout comme d'autres professionnels du surf.

"L'an dernier, les professionnels de Boucan et des Roches noires ont bu la tasse, mais ceux de l'Ermitage ou de la Saline ont bénéficié d'un

afflux plus important de clients... Reste que, la crise requin perdure depuis un an et demi et s'est même étendue le long du

littoral ouest. L'impact risqué donc d'être plus important ce fois-ci.

E



PARIS L'IRT AU SALON DE LA PLONGÉE

Face aux requins des touristes plutôt rassurés

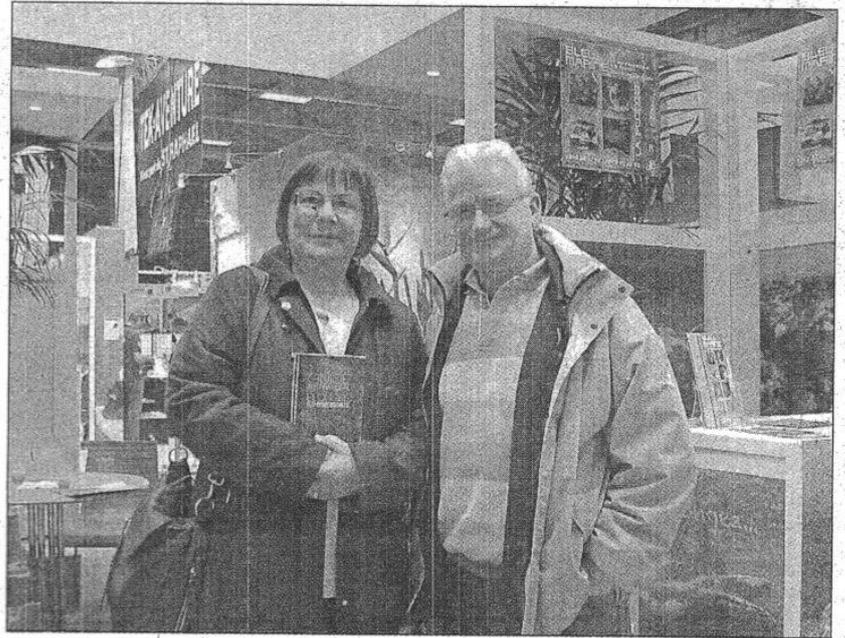
L'île de La Réunion Tourisme (IRT) tient jusqu'à demain un stand au Salon de la plongée, au parc des expositions de Paris. Objectif : rassurer les touristes potentiels sur le risque requins. En face, le public est constitué d'initiés qui balancent entre fascination et indifférence pour les squales.

« Moi, les requins, j'aimerais bien en voir, mais apparemment il n'y en a pas tant que ça à La Réunion... » Frédéric Perrot, la quarantaine, arbore une mine un peu déçue.

Pour lui, la communication de l'île de La Réunion Tourisme (IRT) a presque trop bien fonctionné. Ce plongeur averti est à la recherche d'une destination où il pourra découvrir les fonds marins entouré de monstres aux dents pointues. C'est même la raison de sa présence sur le stand, entre les hibiscus et les photos de Saint-Gilles vu du ciel. « J'ai entendu dire qu'il y a des attaques sur les rivages de cette île, mais ça ne m'inquiète pas, selon moi il n'y a pas de danger », estime-t-il.

Enrayer la chute du chiffre d'affaires

Ce potentiel touriste amateur de sensation fortes, c'est Nicolas Glele-Kakai qui l'a découragé en voulant le rassurer. Il tient un club de plongée à Saint-Gilles et fait partie des cinq professionnels invités sur le stand de l'IRT. « Cette année, la thématique est clairement de rassurer sur le risque requins,



Bernard et Marie sont déjà venus à La Réunion. Ils n'ont jamais eu peur des requins et reviendront malgré les récentes attaques. (Photos Julien Sartre)

un peu comme le chik en son temps. Les gens qui viennent nous parler nous posent des questions et on leur explique que nous ne nous sommes jamais arrêtés de travailler, que les attaques sont rares. »

Pour autant, Nicolas Glele-Kakai reconnaît lui-même qu'il risque de prêcher des convertis. « Les plongeurs qui viennent ici savent qu'il y a des requins partout dans le monde et que le risque n'est pas grand. Mais on fait quand même de la sensibilisation pour enrayer la chute de notre chiffre d'affaires sur les plongeurs occasionnels : jusqu'à 60 % de baisse pour certains clubs. »

Bernard et Marie Sanson, un couple de retraités qui vit en Ile-de-France, ne font pas partie des plongeurs débutants. Ils sont déjà venus à La Réunion et ont posé une question sur les requins. « Je regarde souvent REO et on a vu beaucoup de sujets sur les attaques, alors forcément on s'interroge... », confie Marie. « On voudrait retourner à La Réunion et ce risque ne nous en empêchera pas, il suffit d'être prudent pour ne pas se retrouver dans

une situation difficile. » La prudence, c'est justement ce qu'a choisi de mettre en avant l'IRT.

Corinne Lauret est la responsable de cette organisation, en charge du stand. « On explique aux gens qu'il y a des filets de protection, des consignes à respecter, et que tout est fait pour éviter les drames », détaille-t-elle. Avant d'ajouter : « Pour ceux qui sont le plus anxieux, on leur montre qu'il y a d'autres activités à La Réunion que la mer. »

Parmi ceux qui visitent le stand, il y a aussi ceux qui ne s'inquiètent tout simplement pas des requins. « Oui, j'ai vu qu'il y a des attaques, mais je m'en fiche complètement », raconte Sylvie Dupain, une mère de famille qui a l'habitude de plonger en mer Méditerranée. « Les vrais plongeurs n'ont pas peur, ils savent que les risques sont minimes. » Encore une qui n'a pas besoin d'être rassurée.

Julien SARTRE



Sur le stand de l'IRT, un but, rassurer.

Le lagon sous pression

La crise requin et les restrictions de baignade dans les zones non surveillées entraînent une surfréquentation des plages de l'Ermitage et la Saline-les-Bains. Avec des pics de 1 000 usagers au kilomètre linéaire, cette forte pression impacte à plusieurs niveaux un milieu déjà fragile.

Le premier dimanche des vacances de Noël a tenu ses promesses dans la zone balnéaire. Quasiment impossible de stationner aux abords de l'Ermitage dès la fin de la matinée. Des groupes de pique-niqueurs agglutinés sous les filaos, des baigneurs qui jouent des coudes dans le lagon... On exagère à peine.

Comme à chaque période de vacances scolaires, les plages sont bondées, en particulier celles du lagon. Déjà visible en juillet-août, le report de fréquentation des spots de Saint-Gilles (Roches-Noires, Boucan Canot en tête) vers l'Ermitage et la Saline-les-Bains est appelé à s'accroître cet été. Deux causes principales à cela : les effets psychologiques de la crise requin qui poussent les familles à rechercher la sécurité d'une baignade derrière la barrière de corail, et les restrictions relatives aux activités nautiques, hors zones surveillées - imposées par l'arrêté préfectoral - qui conduisent de nombreux riders à troquer leur planche de surf pour s'adonner au paddle et au kayak sur les fonds coralliens.

Cette forte concentration d'usagers n'est pas évidemment sans conséquence sur un milieu précaire. Premier impact visible : la qualité de l'eau près du rivage. Chaude, trouble, d'aspect laiteux, avec les effets conjugués du climat et l'immersion des crèmes solaires. "On a la désagréable impression que l'eau est épaisse, voire poisseuse", confirme Pascal, qui fait trempette avec ses enfants dans la zone de l'Ermitage, face au Novotel.

Plus de baigneurs c'est aussi plus de palmes-masque-tuba en contact avec les coraux, une cohabitation pas toujours harmonieuse avec les paddle, pédalos et kayaks sur des sites comme



Plus fort que Saint-Tropez, la plage de l'Ermitage. On y dénombre plus d'un millier de personnes au kilomètre (photos Eric Lejoyeux et Ludovic Lai-Yu).

La fréquentation des plages à la loupe

Jusqu'à 1 109 usagers au kilomètre linéaire sur la partie sud de l'Ermitage, 741 du côté de l'Ermitage Sanctuaire ! Ces moyennes d'affluence ont été évaluées par la géographe doctorante Anne Lemahieu, qui suit l'évolution de la fréquentation de la réserve marine à l'aide de photographies aériennes. Les données ont été collectées le samedi après-midi, de 15 à 16h, entre février et juin. Avec trois ans de recul, on constate que toutes les plages du secteur (de Boucan Canot à Trou d'eau) connaissent une hausse globale de fréquentation. Toutes, sauf les Roches-Noires, où les stats passent de 674 usagers en 2010 à 479 usagers cette année. Entamée en 2010, avant le début de la crise requin, l'étude d'Anne Lemahieu doit s'achever en juin 2014.

Planch'Alizé ou Trou d'eau. Pas encore au point de provoquer des accidents, mais les conflits d'usage se font sentir, en particulier du côté de Trou d'eau lorsque les kite-surfeurs sont de sortie.

UNE AFFLUENCE QUI EXPLOSE À TROU D'EAU

Cette pression sur le lagon s'illustre par des chiffres : une fréquentation en hausse de 47% sur la partie sud de l'Ermitage (du restaurant le K'Banon à la passe) entre 2010 et 2013, soit une moyenne de 1 109 usagers au kilomètre linéaire ! 80% de plus à l'Ermitage nord, et une affluence qui enfle de 166% en quatre ans du côté de Trou d'eau, où les activités nautiques ou l'offre de restauration se sont fortement développées.

À l'inverse, la plage des Roches-

Noires a vu sa fréquentation chuter de 30% depuis 2010, tandis que celle de Boucan Canot remonte cette année à hauteur de 665 usagers au kilomètre après une baisse notable en 2012.

Ces statistiques proviennent de la thèse d'une géographe doctorante, Anne Lemahieu, qui a entrepris d'étudier la fréquentation de la réserve marine à l'aide de photographies aériennes (voir repères).

Si les techniciens de la réserve marine rechignent encore à se prononcer sur l'impact scientifique de cette fréquentation exponentielle du lagon - en invoquant l'absence d'études et de recul - pas besoin d'être spécialiste pour prédire des dégradations, à plus ou moins long terme, avec une pression anthropique qui ne va pas faiblir. Les changements sont déjà palpables en terme d'érosion : filaos déchaussés, destruction des coraux, recul du trait de côte qui accroît le risque de submersion du littoral, etc. Si les petits Réunionnais peuvent encore s'amuser dans un lagon digne de ce nom en 2013, pas sûr que leurs aînés aient cette chance dans deux ou trois générations.

Vincent Boyer



L'essor des activités nautiques, notamment le paddle, ajoute à l'occupation du lagon.



Concentration humaine et stationnement anarchique. Un dimanche sous les filaos.

Document A:

Dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 la liberté est définie comme la possibilité: « [de] faire tout ce qui ne nuit pas à autrui». En effet, si toute liberté s'inscrit dans le domaine du possible sur le plan individuel, elle génère, dans le cadre d'une société, toute une série de contraintes, de limites établies au nom de l'intérêt général. Cette tension entre libertés individuelles et intérêt général génère parfois des oppositions, des conflits dans la société.

Document B: Le préfet interdit baignade & Surf

La Préfecture a présenté hier matin son plan renforcé de prévention du risque requin à La Réunion. Baignade et surf sont interdits hors des zones aménagées et du lagon, et 90 nouveaux prélèvements de squales peuvent être réalisés.

A la demande du gouvernement, et suite à la décision du tribunal administratif d' enjoindre le préfet à agir dans la procédure en référé engagée par la municipalité de Saint-Leu, Jean-Luc Marx, préfet de La Réunion, a présenté hier son plan renforcé de prévention du risque requin.

Principale décision, reprise par un arrêté préfectoral à effet immédiat : l'interdiction, jusqu'au 1^{er} octobre 2013, de la baignade et des activités de surf ou de bodyboard dans la bande des 300 mètres du littoral de l'ensemble du département. Cette interdiction ne concerne pas le lagon et les espaces de baignade aménagés et surveillés, où ces activités pourront se poursuivre dans le respect de la réglementation en vigueur.

Le non-respect de l'arrêté expose le contrevenant à une amende de 38 euros. « Nous sommes convaincus que cette interdiction con-

cerne la grande majorité des côtes de l'île, explique Jean-Luc Marx. Mais l'Etat est aujourd'hui dans l'obligation de s'engager avec détermination pour réduire au maximum le risque d'attaques.»

L'échéance du 1^{er} octobre doit permettre « de ne pas figer la situation, indique le préfet. En fonction des disparités territoriales, nous travaillerons à leur demande avec chaque commune, afin d'assouplir ou de revoir cette nouvelle réglementation. Nous souhaitons aller vers une gestion fine du littoral.»

Jean-Luc Marx a également annoncé 90 nouveaux prélèvements de squales, portant sur 45 requins tigres et 45 requins bouledogues. Une décision prise sans attendre les conclusions de l'étude Charc, prévues pour 2014, qui doivent notamment permettre d'estimer le nombre de requins présents

aux larges de nos côtes. «Est-ce une raison suffisante pour ne pas agir ?», se défend Jean-Luc Marx.

Par ailleurs, le plan de la Préfecture insiste sur la nécessité de professionnaliser les postes d'agents de surveillance et des encadrants. « Des emplois d'avenir pourront être créés pour renforcer ce dispositif de sécurité », ajoute le préfet. La visibilité de la signalétique sur le littoral devrait elle aussi être améliorée.

Enfin, le plan prévoit la création d'un observatoire du risque requin, outil de collecte d'informations et de communication autour de la problématique requin.

L'annonce de ces mesures intervient dans un contexte de recrudescence des attaques de squales, au nombre de onze, dont cinq mortelles depuis juin 2011.



Jean-Luc Marx, préfet de La Réunion, présente le plan renforcé contre le risque requin. (Photo Raymond Wae Tion)

Esteban WENDLING

Extrait du « Quotidien de la Réunion » du 27 juillet 2013

